

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2007

12 SEPTEMBRE – 22 DÉCEMBRE 2007
36^e ÉDITION



DOSSIER DE PRESSE MAHMOUD DARWICH

Fleurs d'amandier et plus loin encore

Festival d'Automne à Paris / Maison de la Poésie
jeudi 4 octobre et vendredi 5 octobre

Renseignements et réservations :

01 53 45 17 17

www.festival-automne.com

Service de presse : Rémi Fort et Margherita Mantero
Assistante : Maïté Rivière

Tél. : 01 53 45 17 13 – Fax : 01 53 45 17 01

e-mail : r.fort@festival-automne.com ; m.mantero@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com



36^e édition

Mahmoud Darwich Fleurs d'amandier et plus loin encore

Avec Mahmoud Darwich, André Velter, Jacques Darras,
Bernard Noël, Charles Juliet, Armand Gatti,
Ludovic Janvier, Zéno Bianu, Elias Sanbar

Festival d'Automne à Paris
Maison de la Poésie
jeudi 4 octobre
et vendredi 5 octobre

Soirées dirigées par Claude Guerre
Maison de la Poésie
4 et 5 octobre 20h 30
12 € et 15 €
Abonnement 12 €

Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17
www.festival-automne.com

La Maison de la Poésie fête en octobre le poète palestinien Mahmoud Darwich. Cycle de lectures, conférence sur la poésie arabe, actualité littéraire chez Actes Sud, films, vingt représentations du texte *Murale* dans une mise en scène de Wissam Arbache, récital à l'Odéon Théâtre de l'Europe...

Deux soirées exceptionnelles, *Fleurs d'amandier et plus loin encore*, sont données sous l'égide du Festival d'Automne.

Mahmoud Darwich dit les poètes du monde qui l'ont accompagné toute sa vie, Lorca, Yeats, Ritsos, Akhmatova, Aragon, Neruda, Saint John Perse et d'autres, devant les poètes français André Velter, Jacques Darras, Bernard Noël, Yves Bonnefoy, Charles Juliet, Armand Gatti, Ludovic Janvier, Zéno Bianu qui, à leur tour, lui répondent dans leurs vers et dans les siens.

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris
Rémi Fort, Margherita Mantero
01 53 45 17 13

Maison de la Poésie
Sarah Meneghello
01 44 54 53 14

Mahmoud Darwich

Mahmoud Darwich est né en 1942 à Birwa, près de Saint-Jean-d'Acre. Il connaît l'exil dès 1948. Sa famille se réfugie alors au Liban, puis revient clandestinement en Palestine en 1950. Darwich se lance alors dans un militantisme qui lui inspire certains de ses poèmes les plus connus et le mène en prison à plusieurs reprises. Dans les années 70, il prend la décision de quitter la Palestine pour l'Égypte, puis le Liban jusqu'à l'invasion israélienne de 1982. Tunis et Paris sont ensuite ses principales résidences jusqu'aux accords d'autonomie de 1994. Mahmoud Darwich vit désormais à Ramallah après de longues années d'exil. Il est considéré comme l'un des chefs de file de la poésie arabe contemporaine ; il anime une des principales revues littéraires, *Al-Karmel*. Son œuvre comprend vingt grands recueils de poésie ainsi que plusieurs ouvrages en prose et de nombreux articles. Elle est traduite dans plus de quarante langues.

Mahmoud Darwich réinvente dans ses recueils une langue empreinte des modèles de la littérature arabe médiévale ; il réhabilite les muallaqu'ats délaissées par ses contemporains et redonne ses lettres de noblesse à une langue ancestrale en l'ancrant dans un présent qu'il souhaite au plus proche du réel. Un réel violemment rattrapé par l'Histoire : « *Notre problème littéraire permanent, à nous, Palestiniens, est que nous sommes condamnés à être les enfants du moment immédiat, parce que notre présent ne se résout ni à commencer ni à finir.* »

Le prochain recueil de Mahmoud Darwich sera publié par Actes Sud le 3 septembre 2007, il s'intitulera *Comme des fleurs d'amandiers ou plus loin*. Il est traduit par Elias Sanbar :

Principaux ouvrages

Aux éditions Actes Sud :

Comme des fleurs d'amandier et plus loin encore, Poèmes, textes arabes traduits de l'arabe (Palestine) par Elias Sanbar (sept. 2007) ; *Entretiens sur la poésie*, Avec Abdo Wazen et Abbas Beydoun (Essai littéraire, 2006) ; *Ne t'excuse pas* (Poésie, 2006) ; *Au dernier soir sur cette terre* (Poésie, 1994) ; *Murale* (Poésie, 2003) ; *Le lit de l'étrangère* (Poésie, 2000) ; *La Palestine comme métaphore* (Entretien, 1997) ; *Pourquoi as-tu laissé le cheval à sa solitude ?* (Poésie, 1996) ; *Une mémoire pour l'oubli* (Récit, 1994).

Autres : *La terre nous est étroite et autres poèmes* (poèmes, Gallimard, 2000) ; *Palestine, mon pays : l'affaire du poème* (Editions de Minuit, 1988) ; *Rien qu'une autre année, anthologie 1966-1982* (Editions de Minuit, 1988) ; *Les poèmes palestiniens* (Cerf, 1970).

Les autres événements à la Maison de la Poésie

Mahmoud Darwich, le Palestinien, poète universel :

Samedi 6 octobre à partir de 21 h

Nuit blanche à Paris 2007

Mahmoud Darwich

Mardi 16 octobre à 19 h

Conférence sur la poétique arabe

Vendredi 19 octobre à 21 h

Nuit de l'écrit

Mahmoud Darwich

Samedi 20 octobre à 15 h

Lire en fête

La république des poètes, 1

Renseignements et location :

01 44 54 53 00

www.maisondelapoesieparis.com

Extraits d'*Entretiens sur la poésie* (avec Abdo Wazen et Abbas Beydoun), traduits de l'Arabe (Palestine) par Farouk Mardam-Bey Actes Sud, Collection "Mondes Arabes", octobre 2006

passer des lecteurs ?

Abdo Wazen – Comment réagissez-vous quand on vous considère comme le poète d'une cause, "le poète de la résistance", ou "le poète de la Palestine" ?

Mahmoud Darwich : « Je n'y peux rien, sinon dire et répéter que je refuse d'être enfermé dans cette appellation. Certains, qui me qualifient de la sorte, le font innocemment : ils sont solidaires du peuple palestinien et croient honorer ma poésie en l'identifiant avec la cause de ce peuple. En revanche, il existe des critiques littéraires pervers qui cherchent à dépouiller le poète palestinien de ses attributs poétiques et à la réduire à un simple témoin. C'est un fait : je suis Palestinien, un poète palestinien, mais je n'accepte pas d'être défini uniquement comme le poète de la cause palestinienne, je refuse qu'on ne parle de ma poésie que dans ce contexte, comme si j'étais l'historien, en vers, de la Palestine.

Abdo Wazen – Mais vous êtes un poète-symbole, que vous le vouliez ou non !

Mahmoud Darwich : Tous les poètes voudraient que leur voix exprime des préoccupations collectives, mais peu parviennent à ce que leur poésie se transforme, aux yeux du public, en symbole. Je n'ai pas cherché cela. Je dois mon statut particulier aux circonstances, à la chance. Je n'ai donc nullement cherché à devenir, ou à rester, un symbole de quoi que ce soit. J'aimerais, au contraire, qu'on me libère de cette charge très lourde. Certes, je me sens honoré par le fait que ma voix se multiplie, que mon "moi" poétique dépasse ma personne pour incarner un être collectif. Quel poète ne souhaiterait pas que sa poésie connaisse une large diffusion ? Je ne crois pas les poètes qui mesurent la qualité d'une poésie à l'aune de son "splendide isolement". La diffusion, grande ou petite, d'une poésie n'a rien à voir avec sa qualité littéraire. L'idéal serait de réunir qualité littéraire et grande diffusion. Sinon, à quoi servent les lectures publiques ? Et pourquoi publier des livres si l'on peut se

Abbas Beydoun – Que pensez-vous de la définition de la poésie comme "parole en images" ? À quel point est-ce exact si l'on compare la poésie ... à l'astronomie ?

Mahmoud Darwich : Depuis les premiers textes poétiques oraux jusqu'à nos jours, nous ne connaissons pas de définition de la poésie qui soit valable pour tous les temps et tous les lieux. On dit que la poésie se définit par son contraire. Mais quel est le contraire de la poésie ? On répond que c'est la prose et on ajoute que la différence entre poésie et prose est que la première se fonde sur la métaphore. Mais la prose, elle aussi, peut recourir à la métaphore. La différence réside-t-elle alors dans l'imaginaire ou dans le rythme ? La prose n'en est pas exempte. En fait, on ne définit pas de la sorte le poème mais le poétique. La vraie question est de savoir comment le poétique se réalise dans le poème. Je pense que les images sont une condition nécessaire mais non suffisante. Le poétique ne se réalise que par l'architecture du poème et son système rythmique – et chaque poète a évidemment les siens propres. Quand je lis un recueil de poèmes, je tente d'abord de bien les comprendre. Dans le monde arabe, les poètes de la période intermédiaire qui a suivi celle des "pionniers" avaient tendance à surcharger les poèmes d'images, y compris d'images gratuites qui n'avaient aucune fonction esthétique et ne relevaient d'aucune logique structurelle. Ce genre d'images épuise le poème et rebute le lecteur. »

Le texte ci-après fut prononcé à Ramallah lors de la cérémonie de dédicace du recueil *Comme les fleurs d'amandiers ou plus loin*.

« (...) Je sais qu'on va m'accuser, encore une fois, d'être contre la modernité arabe que les névrosés définissent selon les deux critères suivants. Le premier, c'est le mouvement de repli du moi sur sa subjectivité qui ne laisse aucune possibilité à l'intime de s'ouvrir sur l'extérieur. Quant au deuxième, c'est le rejet du poème composé selon la métrique classique hors du "paradis de la modernité" car, à leurs yeux, point de modernité en dehors du poème en prose. Je sais également que mon nouveau recueil de poèmes, de même que les précédents, fournira à mes nombreux ennemis encore plus d'armes pour commettre ces assassinats symboliques si répandus au sein de la culture de la haine. On dira – comme on l'a déjà fait et comme on le fera encore – que j'ai abandonné "la poésie de la résistance". Je reconnaitrai devant ces juges sévères que, si j'ai bien renoncé à écrire la poésie politique et limitée quant à ses significations, je n'ai pas pour autant renoncé à la résistance esthétique au sens large. Ce n'est pas que les conditions ne soient plus les mêmes ou que nous soyons passés de "la résistance au marchandage" comme le prétendent les docteurs ès poésie héroïque, mais c'est parce que le style poétique doit sans cesse changer. Le poète doit constamment améliorer ses outils poétiques et élargir son horizon humain : il ne doit pas répéter mille fois le même discours, sous peine d'exposer la langue poétique au risque de l'épuisement, du vieillissement et de la standardisation, et de tomber dans le piège qui lui a été tendu, celui de la sclérose et du ressassement. Renonce-t-on pour autant à l'esprit de la résistance ? En effet, l'esprit de résistance peut-il se limiter à des propos tels que "Inscrit ! Je suis arabe" ou à la répétition du slogan " je résisterai encore et encore" ? Il n'est nullement nécessaire pour un résistant, tant du point de vue poétique que du point de vue pragmatique de dire qu'il aime. C'est Ghassan Kanafani qui nous a appelés "les poètes de la résistance", sans que nous sachions que nous l'étions. Nous écrivions notre vie telle que nous la vivions et la voyions. Nous consignions par écrit nos rêves de liberté et notre obstination à vivre comme nous le souhaitions. Nous dédions nos poèmes

d'amour à la patrie et à des femmes bien réelles... car tout n'est pas symbole : un tronc d'arbre élancé ne renvoie pas nécessairement à la taille fine d'un homme vice-versa ! Il est vrai que le poète ne peut se libérer des conditions historiques qu'il vit, mais la poésie nous offre une marge de liberté, et une compensation métaphorique à notre impuissance à changer la réalité. Elle nous relie à une langue se situant au-dessus des conditions qui nous enchaînent et nous empêchent d'être en symbiose avec notre vécu humain. Elle peut également aider le sujet à se comprendre lui-même en se libérant de ce qui l'empêche de voler librement dans un espace sans limites. Dire que le sujet a le droit d'être reconnu en tant que tel dans un groupe, c'est une façon comme une autre de vouloir la liberté des individus qui composent le groupe. De ce point de vue, dans le contexte d'une lutte de longue haleine, cette poésie qui exprime notre humanité et nos préoccupations individuelles – qui ne sont jamais seulement individuelles – est une poésie qui représente la dimension humaine subjective de l'acte de résistance poétique, même quand c'est une poésie qui parle de l'amour, de la nature, d'une rose que l'on contemple ou de la peur qu'inspire une mort ordinaire. Il n'est pas vrai que le poète palestinien n'a le droit de s'asseoir sur une colline pour contempler le coucher du soleil ou de prêter l'oreille à l'appel du corps ou de la flûte lointaine, que si son âme est morte, si l'esprit du lieu est mort en lui et que le cordon ombilical entre lui et sa prime nature soit à jamais coupé. Être palestinien n'est ni un métier, ni un slogan. Un palestinien est d'abord un être humain qui aime la vie, tremble à la vue des fleurs d'amandier, a la chair de poule au contact de la première pluie de l'automne, fait l'amour pour assouvir un désir physique naturel et non pas pour répondre à un mot d'ordre, fait des enfants pour transmettre le nom et conserver l'espèce et la vie et non pas par amour de la mort, sauf s'il s'avère par la suite que la mort est préférable à la vie !

Cela revient à dire que la longue occupation n'a pas réussi à effacer notre nature humaine, ni à assécher notre langue et nos sentiments face aux barrières qu'elle dresse devant nous. C'est un acte de résistance que de voir la poésie assimiler la force de la vie ordinaire qui est en nous. Pourquoi alors

accusons-nous la poésie d'apostasie lorsqu'elle assume les beautés sensibles et la liberté d'imagination qui sont en nous et résiste à la laideur par la beauté ? La beauté est en effet liberté et la liberté beauté. C'est ainsi que la poésie qui défend la vie devient une forme de résistance ... (...) »

**Texte paru dans Al-Karmel (Ramallah)
n° 85, 2005**



Programmation Danse, Musique, Théâtre, Arts Plastiques, Cinéma

ARTS PLASTIQUES

Alexandre Ponomarev

Verticale Parallèle

Chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière

13 septembre au 14 octobre

Marie Cool / Fabio Balducci

Untitled 2005-2006

La Maison rouge

12 au 16 septembre

* **Hassan Khan** / *Kompressor*

Le Plateau – FRAC Ile-de-France

24 octobre au 18 novembre

Le Louvre invite Anselm Kiefer

25 octobre au 7 décembre

* **Joana Hadjithomas et Khalil Joreige**

Où sommes-nous ?

Espace Topographie de l'Art

10 novembre au 9 décembre

DANSE

Rachid Ouramdane / *Surface de réparation*

Théâtre 2 Gennevilliers

5 au 27 octobre

Mathilde Monnier / *Tempo 76*

Théâtre de la Ville

9 au 13 octobre

Meg Stuart / *BLESSED*

Théâtre de la Bastille

24 octobre au 2 novembre

* **Emanuel Gat**

Petit torn de dança / My favourite things / Through the center, all of you, at the same time and don't stop

Maison des Arts Créteil

25 et 26 octobre

Eszter Salamon / *AND THEN*

Centre Pompidou

7 au 10 novembre

Emmanuelle Huynh / *Le Grand Dehors*

Centre Pompidou

14 au 17 novembre

Bill T. Jones / *Walking the line*

Musée du Louvre

20, 22, 24 novembre

Raimund Hoghe / *Boléro Variations*

Centre Pompidou

21 au 24 novembre

Merce Cunningham

Crises / EyeSpace / CRWDSPCR

Théâtre de la Ville

4 au 9 décembre

Compagnie Via Katlehong / **Robyn Orlin**

/ **Christian Rizzo** / *Imbizo e Mazweni*

Maison des Arts Créteil

6, 7 et 8 décembre

Alain Buffard / *(Not) a Love Song*

Centre Pompidou

12 au 16 décembre

THÉÂTRE

Lars Norén / Pierre Maillet
/ **Mélanie Leray / La Veillée**
Théâtre de la Bastille
17 septembre au 20 octobre

***Abbas Kiarostami / Looking at Tazieh**
Centre Pompidou
19 au 22 septembre

Josse de Pauw / RUHE
Maison de l'architecture
24 au 30 septembre

***Rabih Mroué**
Qui a peur de la représentation ?
Centre Pompidou
26 au 29 septembre

Arne Lygre / Claude Régy
Homme sans but
Odéon-Théâtre de l'Europe aux Ateliers Berthier
27 septembre au 10 novembre

Benjamin Franklin / Stéphane Olry
Treize semaines de vertu
Château de la Roche-Guyon
29 et 30 septembre
Archives nationales / Hôtel de Soubise
24 octobre au 4 novembre

Odön von Horváth / Christoph Marthaler
Légendes de la forêt viennoise
Théâtre National de Chaillot
4, 5 et 6 octobre

***Rabih Mroué / How Nancy wished that everything was an April Fool's joke**
Théâtre de la Cité Internationale
8 au 14 octobre
La Ferme du Buisson
20 et 21 octobre

Anton Tchekhov / Enrique Diaz
Seagull-play / La Mouette
La Ferme du Buisson
12, 13 et 14 octobre

Lars Norén / Le 20 Novembre
Maison des Arts Créteil
16 au 26 octobre

Ricardo Bartís / De Mal en Peor
MC 93 Bobigny
16 au 21 octobre

***Lina Saneh / Appendice**
Théâtre de la Cité Internationale
22 au 28 octobre

Jean-Luc Lagarce / Roldophe Dana
Derniers remords avant l'oubli
Théâtre de la Bastille
23 octobre au 25 novembre
La Ferme du Buisson
27 novembre au 2 décembre
La Scène Watteau / Nogent-sur-Marne
6 au 8 décembre

Tim Etchells / That night follows day
Centre Pompidou
1, 2 et 3 novembre

Paroles d'acteur / Julie Brochen
Variations / Jean-Luc Lagarce
Théâtre de l'Aquarium
6 au 11 novembre

Rodrigo García
Et balancez mes cendres sur Mickey
Théâtre du Rond-Point
8 au 18 novembre

***Amir Reza Koohestani**
Recent Experiences
Théâtre de la Bastille
8 au 18 novembre

Marivaux / Luc Bondy
La Seconde Surprise de l'amour
Théâtre Nanterre-Amandiers
10 novembre au 21 décembre

William Shakespeare / Dood Paard
Titus
Maison des Arts Créteil
6, 7 et 8 décembre

Thomas Bernhard / tg Stan
"Sauve qui peut", pas mal comme titre
Théâtre de la Bastille
11 au 22 décembre

MUSIQUE

Morton Feldman / Samuel Beckett

26 octobre

Neither, opéra en version de concert
Orchestre symphonique de la Radio de Francfort
Direction, Emilio Pomarico
Soprano, Anu Komsu
Cité de la Musique
22 septembre

Edgard Varèse / Amériques (version de 1929)

Pierre Boulez / Notations I-IV, VII

Mark Andre / ...auf...II

Enno Poppe / Obst

Matthias Pintscher / Towards Osiris

Ensemble Modern Orchestra

Direction, Pierre Boulez

Salle Pleyel

30 septembre

Hugues Dufourt

Cycle de quatre pièces pour piano

François- Frédéric Guy, piano

Auditorium / Musée d'Orsay

3 octobre

***Rasheed Al-Bougaily / Nouri Iskandar**

Saed Haddad / Rashidah Ibrahim

Daniel Landau / Hossam Mahmoud

Alireza Farhang / Shafi Badreddin

Hiba Al Kawas / Samir Odeh-Tamimi

Kiawash Sahebnassagh

3 concerts

Nieuw Ensemble

Direction, Garry Walker

13 et 14 octobre

Ensemble L'Instant donné

13 octobre

Opéra National de Paris / Bastille-Amphithéâtre

Le Sacre du printemps

Musique, **Igor Stravinsky**

Concept et interprétation, **Xavier le Roy**

Design sonore, **Peter Boehm**

Centre Pompidou

19 et 20 octobre

Franco Donatoni / Flag

Le Ruisseau sur l'escalier / Hot

Jérôme Combier / Stèles d'air

Salvatore Sciarrino / Introduzione all'oscuro

Ensemble intercontemporain

Direction, Susanna Mälkki

Centre Pompidou

Anton Webern / *Deux pièces*
Arnold Schoenberg / *Ein Stelldichein*
Frédéric Pattar / *Outlyer*
Mark Andre / *Zum Staub sollst Du zurückkehren...*
Ensemble L'Instant Donné
Auditorium du Louvre
9 novembre

Béla Bartók / *Contrastes*
Salvatore Sciarrino / *Caprices n° 1, 2, 4 6*
Jörg Widmann
Sphinxensprüche und Rätselkanons
Matthias Pintscher
Study III for Treatise on the Veil
Salome Kammer, soprano
Jörg Widmann, clarinette
Carolin Widmann, violon
Jean-Efflam Bavouzet, piano
Auditorium du Louvre
16 novembre

Jörg Widmann / Quintette
pour clarinette et quatuor à cordes
Wolfgang Amadeus Mozart / Quintette
pour clarinette et quatuor à cordes, K 581
Jörg Widmann, clarinette
Quatuor Hagen

Auditorium du Louvre / 23 novembre

Edgard Varèse / *Déserts*
Jörg Widmann / *Echo-Fragmente* / *Armonica*
Igor Stravinsky / *Le Sacre du printemps*
SWR Orchestre Symphonique de Baden-
Baden et Fribourg
Direction, Sylvain Cambreling
Opéra National de Paris / Bastille
25 novembre

Xavier Dayer
To the sea / *Promenade de Ricardo Reis*
Sonnet XXIV / *D'un amour lancé*
Chants de la première veilleuse
Shall I Revisit These Same Differing Fields
Mais je me suis enfuis
Marie-Adeline Henry, soprano
Ensemble Cairn
Auditorium / Musée d'Orsay
5 décembre

Colloque: **Lieux de musique II**
Maison de l'architecture
12 décembre

PERFORMANCES

***Walid Raad** / *I Feel a Great Desire
to Meet the Masses Once Again*
Centre Pompidou
12 et 13 octobre

***Décadrages**
Scène artistique du Moyen-Orient
Performances, rencontres, projections, concerts
Point Éphémère
5, 6, 7, 12, 13 et 14 octobre

*** EN GRIS : SCÈNE ARTISTIQUE DU MOYEN-ORIENT**

POÉSIE

***Mahmoud Darwich**
Maison de la Poésie
4 et 5 octobre

CINÉMA

***Images du Moyen-Orient**
Jeu de Paume- site Concorde
16 octobre au 18 novembre

Cinéma en numérique
Cinéma l'Entrepôt
28 novembre au 4 décembre



36^e édition

Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par

Le Ministère de la culture et de la communication

Direction de la Musique, de la Danse, du Théâtre et des Spectacles

Délégation aux arts plastiques (Cnap)

Délégation au développement et aux affaires internationales

Direction Régionale des affaires culturelles d'Île-de-France

La Ville de Paris

Direction des affaires culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

Le Festival d'Automne à Paris bénéficie du soutien de :

Adami

Culturesfrance

Direction Générale de l'Information et de la

Communication de la Ville de Paris

Onda

Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture

Sacem

Le Festival d'Automne à Paris bénéficie du soutien de l'Association Les Amis du Festival d'Automne à Paris

Les mécènes

Julia et Rafic Abbasov – Art Energy Foundation

agnès b.

American Center Foundation

Arte

Baron Philippe de Rothschild S.A.

Caisse des Dépôts

Fondation Clarence Westbury

Fondation d'Entreprise CMA CGM

Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent

HenPhil Pillsbury Fund The Minneapolis

Foundation & King's Fountain

Zaza et Philippe Jabre

Mécénat Musical Société Générale

TAM, lignes aériennes brésiliennes

Top Cable

Sylvie Winckler

Guy de Wouters

Les donateurs

Jacqueline et André Bénard, Patrice Boissonnas, Michel David-Weill, Sylvie Gautrelet, Zeineb et Jean-Pierre Marcie-Rivière, Sydney Picasso, Nathalie et Patrick Ponsolle, Ariane et Denis Reyre, Hélène Rochas, Béatrice et Christian Schlumberger, Nancy et Sébastien de la Selle, Muriel et Bernard Steyaert

Banque Franco-Libanaise, Colas, Compagnie de Saint-Gobain, Crédit Coopératif, HSBC France, Rothschild & Cie Banque, Société du Cherche Midi

Les donateurs de soutien

Jean-Pierre Barbou, Annick et Juan de Beistegui, André Bernheim, Béatrice Bodin, Christine et Mickey Boël, Bertrand Chardon, Michelle et Jean-François Charrey, Catherine et Robert Chatin, Rena et Jean-Louis Dumas, Susana et Guillaume Franck, Carole et Jean-Philippe Gauvin, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Florence et Daniel Guerlain, Ursula et Peter Kostka, Micheline Maus, Ishtar et Jean-François Méjanès, Anne-Claire et Jean-Claude Meyer, Annie et Pierre Moussa, Martine et Bruno Roger, Pierluigi Rotili, Didier Saco, Catherine et François Trèves, Reoven Vardi, Vincent Wapler



36^e édition

12 SEPTEMBRE – 22 DÉCEMBRE 2007